

Héla Chadi, artisane et créatrice de « Cerise »

« Je suis le garçon que papa n'a pas eu ! »

Son atelier est niché au cœur du jardin verdoyant de la maison paternelle, et c'est ici que Héla Chadi la brodeuse de talent s'épanouit parmi ses créations. Un espace intimiste où elle initie aux techniques de la broderie qui donne du relief à sa vie. De fil en aiguille, elle transmet son savoir, c'est que Héla est une âme sensible née de cette lignée de maîtres-tisserands de la médina de Tunis. Son coup de foudre pour le pur coton et le tissu « Malti » a été un véritable déclic pour une extraordinaire aventure artistique. Son rêve d'un monde meilleur dans un pays en harmonie, où tous les artisans se donneraient la main pour une stratégie commune et sauvegarder l'art ancestral. Elle voudrait tant être le « passeur » d'un savoir et fait tout pour communiquer sa passion et stimuler l'imagination créatrice de ceux qui l'entoure. Nous l'avons rencontrée dans la chaleur de son sourire, de la vivacité de son esprit, de son accueil et de sa générosité pour faire plus ample connaissance. Entretien.

C'est quoi être artisan aujourd'hui ?
C'est avoir plusieurs chapeaux à la fois. Il faut être assez polyvalent, avoir l'outil dans la main... Ce n'est pas refaire ce que nos mères ou grandes mères ont déjà fait. De nos jours, la situation économique demande beaucoup plus sans pour autant tomber dans l'industrie et ne pas perdre le côté sympa de l'artisanat. Mais il faudrait malgré tout savoir gérer en ayant le chapeau du comptable, du commercial, de l'artiste...

Résumez-nous votre parcours ?
Je me suis formée après mon diplôme d'économie, dans le centre d'art vivant de Radès chez Mme Filali. Ce



Ce qui se passe aujourd'hui en Tunisie me fait mal, me chagrine, me bouleverse et me pousse à être carrément radicale !

passage a été pour moi salutaire. J'ai pu savoir que pouvais aisément passer de la sphère d'animateurs à la sphère du professionnel. Mais j'ai roulé ma bosse bien avant dans deux sociétés où j'ai beaucoup appris surtout dans la première qui s'était spécialisée dans l'achat des hôtels, les rénover et les revendre. J'y ai travaillé en tant que directeur marketing.

Je vendais des hôtels sur plan et je voyais les chantiers évoluer... Mais j'ai découvert mon véritable penchant, lorsqu'on m'avait confiée la coordination entre tous les artisans du pays pour la décoration. Et là, je me suis éclatée ! Je me suis sentie capable de si importantes réalisations. C'était si passionnant.

On m'avait dit que j'avais laissé mon empreinte en quittant la boîte. C'était pour moi une véritable satisfaction. Ma seconde expérience était aussi dans le domaine de l'embellissement. J'étais directrice de l'ICT où j'avais créé un service qui n'existait pas encore dans le domaine du cosmétique. Il s'agissait d'embellir l'emballage de toute la gamme cosmétique de la société qui représentait la marque Italienne Framezi. C'est à ce moment-là, que le manuel est apparu en moi. J'étais en relation avec les maquetistes, les professionnels du Photoshop... Semaines après semaines, j'avais tout appris. Fini le va et vient entre les différentes relations professionnelles, d'autant plus que la langue italienne n'avait pas de secret pour moi, ce qui m'a encore

facilité énormément de choses. Fini la perte de temps et d'argent. Le service en entier était créé avec mon propre logiciel. Je m'étais occupée toujours avec cette passion galopante pendant des années de la technique à la communication à l'animation en passant par le show ! Je me suis une seconde fois découverte dans ces différents travaux.

Votre passion de l'art est un héritage maternel ?

De papa aussi. Il était militaire mais artiste. Il réalisait de splendides peintures sur toiles. J'ai beaucoup appris de lui... Il m'a appris tellement de choses sur le travail bien fait... Car après la naissance de ma sœur aînée, il s'attendait à un héritier et non à une autre héritière. Il m'a alors éduquée comme si j'étais le garçon qu'il n'a pas eu.

Il n'hésitait pas à m'impliquer dans tout ce qu'il faisait. Il était très manuel, la peinture, la sculpture, le bricolage n'avaient aucun secret pour lui... d'ailleurs si je me débrouille pas mal aujourd'hui, c'est à lui que je le dois.

Il doit être fier de vous aujourd'hui. Il vous inspire toujours ?

Il est malheureusement si fatigué aujourd'hui, il souffre d'une maladie neurologique...mais je continue de suivre ses précieux conseils.

Votre évolution s'est faite entre des parents passionnés...

Effectivement, ma mère réalisait quant à elle, de magnifiques broderies et le domaine de la couture ne

70 Femmes & Réalités



de vente avec des gammes variées qui me permettent d'élargir mes ventes.

Vers quelle gamme de produit la vente est-elle stabilisée ?

En ce moment, je vends beaucoup plus de linge de maison et j'essaie de varier dans cette gamme en ne vendant qu'aux professionnels.

En ces temps de crise, la vente aux privés ne vous tente pas ?

D'abord, je me considère comme grossiste. Mais Il est vrai que beaucoup de personnes désirent venir acheter dans mon atelier mais j'évite car avant tout, je ne vends que sur facture.

D'un autre côté, cela n'est pas du tout correct vis-à-vis de mes clients. Je ne peux me permettre de leur faire de la concurrence. Je ne peux le faire, moi qui encourage les gens à avoir une rentabilité durant les moments difficiles, c'est comme si je leur mettais des bâtons dans les roues. Il ne faut pas voir le court terme en égoïste mais au-delà.

Quel est votre principe dans la vie ?

L'honnêteté. Si les gens sont honnêtes, ils finiront toujours par gagner dans la vie.

Quel est le métier que vous n'auriez jamais pu faire ?

Médecin ou pire chirurgien. Ma sensibilité extrême ne me permettrait pas d'absorber facilement les souffrances.

Votre meilleure façon de faire un break ?

M'occuper de mes animaux. Un rêve de projet futur : créer une association pour la défense et la protection des bêtes. Un travail que je trouve très noble, surtout en ce moment où le constat est alarmant. Il ya tant d'animaux qu'on tue ou qu'on maltraite. Je serais si heureuse de voir ce projet réalisé.

Lorsque vous serez très riche sans doute...

On ne devient pas riche en étant artisan mais cela donne une satisfaction extraordinaire que l'argent ne peut l'exaucer. Et le projet d'association nécessite tout le soutien de cœur.

Quel est votre modèle d'artisan créateur en Tunisie ?

Samia Ben Khelifa, plus connue sous le nom de Fella. Tout de suite, c'est elle

qui m'interpelle. C'est la pionnière car elle a su à son époque adapter le traditionnel au moderne. Elle a su rendre le classique tunisien fonctionnel.

Êtes-vous consciente que vous êtes parmi les rares jeunes à faire un métier de « vieux » ?

Il est vrai que je m'en suis rendue compte assez tard à travers le regard des autres. Je le ressens encore plus lorsque je précise que je suis dans la broderie. Cela étonne, car la broderie était mon point de départ.

Pour ma part, je tiens à rester fidèle au principe d'embellir un objet ordinaire, le rendre fonctionnel et sympathique qui peut se trouver dans un foyer de jeunes ou de moins jeunes.

L'une de mes satisfactions est également de conserver quelque chose ayant appartenu aux ancêtres et qui risque de disparaître.

L'art monumental ancien italien ou espagnol dans le domaine de la broderie par exemple n'est plus à l'ordre du jour et c'est bien dommage.

Trois choses que vous emporterez sur une île déserte ?

Du fil ou un pinceau pour pouvoir broder ou bien peindre sur une toile...

Votre dernier fou rire ?

En plein chantier après une rixe avec mon mari. Un rire nerveux dû à la fatigue.

La dernière fois où vous avez pleuré ?

Ce matin en regardant mon père. Je n'arrive toujours pas à admettre sa maladie... de voir papa réduit à un état de dépendance lui qui était si indépendant si actif... La vie est dure souvent...

Ton dernier livre de chevet

Un ouvrage poignant : Ce que le jour doit à la nuit de Yasmina Khadra.

Quel serait votre dernier mot ?

Ce qui se passe aujourd'hui en Tunisie me fait mal, me chagrine, me bouleverse et me pousse à être carrément radicale ! Je refuse et rejette tout ce qui est actuellement en relation de près ou de loin avec la religion. J'en suis même arrivée à un point de blocage sur une réalisation artistique.

J'avais une collection très développée sur la calligraphie de l'art musulman que j'ai laissée de côté, « en instance » pour ne pas dire en souffrance en attendant des jours meilleurs. Je sens un lourd blocage... Tout ce que je souhaite en conclusion, c'est que le pays ne se referme pas sur un tel blocage.

Nadia Ayadi

72 Femmes & Réalités



lui est pas étranger. Petites, ma sœur et moi, nous n'achetions jamais nos vêtements, c'était ma mère qui les confectionnait. Ma sœur avait souvent des caprices qui consistaient à repérer des modèles de robes sur les revues. Il fallait qu'elles soient vite réalisées à notre grand bonheur.

Cela fait dix ans que vous travaillez pour votre propre compte. Ressentez-vous une différence avant et après la révolution ?

De pire en pire car c'était mieux 2012 beaucoup moins bien en 2013 et certes mieux qu'en 2014 (rires).

Arrivez-vous au moins à couvrir vos frais ?

Je ne suis pas au beau fixe. Je travaillais avec une bonne dizaine de boutiques concentrées dans le grand Tunis. Huit d'entre elles ont fermées. Mais grâce aux différents produits, je peux collaborer avec différents points